

Youakim Moubarac, Dossier H, L'Age d'Homme (Lausanne-Paris), 2005.

De la théologie à l'engagement politique

Michel Lelong, op

Je ne connaissais que fort peu le Père Moubarac. Alors qu'il était, en Europe et au Proche-Orient, une personnalité connue, estimée - et parfois contestée dans des milieux politiques, universitaires et ecclésiastiques, je me trouvais, le plus souvent, en Afrique du Nord. Mais ce que j'avais lu et entendu dire de lui avait retenu mon attention: j'appréciais en particulier ses propos lucides et courageux sur l'injustice faite au peuple palestinien.

A une époque où les relations entre certaines « milices chrétiennes » et l'OLP étaient des plus mauvaises, le Père Moubarac affronta la situation en homme libre, en véritable disciple du Christ, qui préfère l'affirmation de la vérité et la recherche de la justice aux préjugés et compromission du « confessionnalisme ».

Avec Massignon et Louis Gardez, il fut un des plus remarquables pionniers du « dialogue islamo-chrétien », bien avant que le Concile Vatican II appelle tous les catholiques à s'engager résolument dans cette voie. Il était convaincu que les croyants de l'une et l'autre communauté doivent s'efforcer de mieux se connaître, afin de « promouvoir ensemble, et pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté », comme l'affirme la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*.

Comme beaucoup d'autres qui s'engagent dans le difficile et nécessaire dialogue islamo-chrétien, le Père Moubarac savait que c'est là une aventure comportant bien des difficultés. Il y rencontra, lui aussi, des déceptions, des incompréhensions, des échecs. Mais, contrairement à d'autres, il ne se laissa pas décourager quand dans certains milieux ecclésiastiques ou du côté musulman, il devait affronter le scepticisme, l'intolérance ou les critiques. Opposé à toutes les formes - agressives ou subtiles - de prosélytisme, il n'en rejetait pas moins la tentation du syncrétisme, cause de confusions aussi pernicieuses pour les traditions religieuses que l'est un mondialisme réducteur pour la grandeur des nations.

Pour ce prêtre Libanais, la fidélité au Christ, dans l'Église, impliquait la « liberté des enfants de Dieu », une liberté qui le conduisit, en certaines occasions, à affronter et contester les hiérarchies universitaires et ecclésiastiques.

Doué d'une forte personnalité, ce spirituel était aussi un intellectuel : il avait une vaste culture et, en particulier, une connaissance approfondie du message coranique et de la civilisation musulmane. Sa vie et son oeuvre témoignent de l'importance qui doit être donnée à la recherche historique et à la réflexion théologique si l'on veut qu'entre l'Église et l'islam s'établissent enfin, dans toutes les régions du monde, des relations sereines et fécondes.

En fidèle disciple de Massignon, Moubarac pensait que la foi en Dieu, la vie spirituelle, la prière ne sont pas authentiques si elles ne s'expriment pas à travers une action pour la

justice. Le mystère de la croix était au coeur de sa vie de prêtre. Mais bien loin d'être une évasion, loin des événements de ce monde, la fidélité au Christ fut pour lui un appel à s'engager résolument dans les questions et les drames de notre temps.

Catholique et ami des musulmans, solidaire du monde arabe autant qu'attaché à la France et à sa culture, il fut - comme l'est aujourd'hui le Patriarche latin de Jérusalem, Mgr Michel Sabbah - un médiateur entre les chrétiens européens et les Églises du Proche-Orient. Il n'acceptait pas que trop d'hommes politiques, d'intellectuels et de prélats occidentaux demeurent silencieux face à la répression israélienne contre le peuple palestinien. Il pensait que, si légitime qu'il fut, le souvenir des atrocités nazies contre les juifs d'Europe ne devait pas conduire les Occidentaux - et en particulier les chrétiens d'Occident - à être complices de nouvelles injustices.

Depuis que le Père Moubarac est retourné à Dieu, le drame n'a cessé de s'aggraver en Terre Sainte. Face à cette situation tragique dont ont été et sont encore victimes tant d'innocents, le souvenir de ce qu'il vécut est pour tous un appel à la réflexion et à l'action. Il est aussi, pour ceux d'entre nous qui sont croyants, un appel à ne pas oublier que la foi en Dieu n'est pas authentique si ceux qui la professent ne sont pas « assoiffés de justice et artisans de paix ».

A cet égard, la vie et l'oeuvre du Père Moubarac, son attention spirituelle au message du Coran, son engagement de croyant pour la justice sont, pour nous aujourd'hui, un appel aussi actuel qu'exigeant. Pour lui, l'attitude à laquelle les croyants et en particulier nous chrétiens, et les musulmans nous sommes appelés, c'est d'abord la fidélité au message, aux rites, aux valeurs de notre communauté.

C'est seulement si nous y sommes profondément enracinés, en connaissant bien les vérités auxquelles nous croyons et en nous efforçant d'en vivre, que nous pourrons, sans peur, porter un regard serein et respectueux sur la religion de l'autre. En nous efforçant d'écouter, avant de parler, en cherchant à connaître et à comprendre, avant de juger, nous pourrons à partir de notre propre fidélité respecter celle de l'autre, de tous les autres, croyants ou non, en laissant Dieu et Lui seul, juger le coeur et la démarche de chacun. Une telle attitude de fidélité et de respect nous permettra de voir où se trouvent les « divergences doctrinales » qui existent entre foi chrétienne et foi musulmane. Mais elle nous conduira aussi à découvrir les « convergences spirituelles » qui unissent tous ceux qui invoquent le Nom de Dieu, Créateur du Ciel et de la Terre, qui a parlé aux hommes, qui nous a confié une tâche sur la Terre, et vers lequel, un jour, nous retournerons.

Cette découverte nous conduira à chercher, avec les croyants de l'islam, comment mieux répondre à l'appel de Dieu. Au lieu de nous ignorer ou de nous affronter en de vaines polémiques, nous pourrons alors, comme nous y invita le Concile Vatican II, travailler ensemble pour promouvoir ici-bas les valeurs dont la source est la foi en Dieu.

Pour nous chrétiens, comme pour les musulmans, cet engagement dans « les affaires de ce monde » n'est pas facultatif. La foi qui n'agit pas n'est pas une foi sincère. Certes, le risque existe que l'engagement dans la cité conduise à faire de la religion une idéologie et à se servir abusivement du nom de Dieu pour tenter de justifier l'injustifiable. L'histoire

des peuples, mais aussi l'actualité en témoignent. Alors, les options politiques, les conditionnements culturels, les préjugés sociaux estompent et vont parfois jusqu'à détruire toute dimension d'intériorité, de prière personnelle, de rencontre avec Dieu. Cette tentation est redoutable. Mais il existe un autre péril: celui d'un « mysticisme désincarné », indifférent aux réalités de ce monde et aux drames de la vie. Pour ne prendre qu'un exemple, est-il sérieux et acceptable que des chrétiens, des juifs et des musulmans se réunissent en vue de « prier pour la paix à Jérusalem » s'ils restent silencieux

- et donc complice de l'injustice - devant la façon dont est traité, depuis tant d'années, le peuple palestinien?

Affronter les événements, informer en vérité, dénoncer les impostures, rappeler sans cesse qu'il ne sert à rien de parler de paix si l'on ne cherche pas à établir la justice, chercher enfin, au-delà des conflits, les voies de la réconciliation, telles sont les tâches que doivent s'efforcer d'accomplir ensemble tous les hommes de bonne volonté: « ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas », comme disait le poète. Mais « ceux qui croient au ciel » savent bien que, s'il doit venir « en ce monde », le Royaume de Dieu n'est pas celui que menèrent les saints et les saintes, dans toutes les traditions religieuses, c'est le « combat spirituel », le « grand jihâd », purification du coeur jamais achevée. Ce combat, le croyant est appelé à le vivre au plus profond de lui-même, pour être vraiment « libre », dans la lumière de Dieu.

Tel est le message du Père Moubarac. Il est pour nous tous, aujourd'hui, d'une singulière actualité.